

« Condamnés à être libres »

Une nouvelle association de prisonniers

Résumé et extraits : A-C. M-S. *Infoprisons*
26.05.2013

En date du 8 mai 2013, l'Association « Condamnés à être libres », nouvellement créée à la prison préventive du Bois-Mermet, s'est adressée aux partis politiques vaudois pour faire connaître son existence. Le Secrétariat des Verts vaudois nous a transmis cette lettre, à la laquelle nous avons répondu. Un échange en a résulté. Nous en publions quelques extraits, avec l'autorisation de l'expéditeur, le président Ücdemir Ali.

« Nous sommes tous concernés par ces prisons de l'horreur, où les conditions ne font que se détériorer jour après jour. Nous faisons part de la souffrance de chaque détenu, qui s'accroît, dans la tourmente de l'isolement, puis de la perte de son humanité. Nous ne pouvons accepter cette destruction de la vie humaine. Si les gens ne font que régresser, dans la continuité de la détention, à cause du manque d'écoute et de parole, l'inévitable récurrence est dès lors malheureusement la situation où se dirige la plupart des personnes incarcérées. L'environnement carcéral devrait être le lieu de la prise de conscience et la structure de réinsertion prodiguant les outils essentiels. Et non la dépravation de la sensibilité de chaque être, puis de l'écrasement perpétuel : confinement, rabaissement et refoulement... L'ignorance des Droits de l'homme en zone carcérale est dénuée de raison. Notre pays, la Suisse, est censé représenter un modèle pour le monde, mais elle est incapable de regarder en face l'effroyable chaos qui règne dans ses prisons. L'histoire nous a enseigné que l'oppression d'une partie de la population est source de catastrophes majeures au sein des sociétés. L'ignorer, entraîne des conséquences. »

L'association critique ensuite « l'absence de structures adéquates pour la mise en place de projets, de suivi, avec l'accompagnement nécessaire à la réinsertion » et accuse la majorité de la population de ne voir que le côté sombre de la criminalité et non l'aspiration des détenus à la lumière. « Doit-on laisser les délinquants d'hier (...) devenir les grands criminels de demain, ou agir en sorte que notre civilisation soit capable de remédier à ce fléau qui gangrène notre société ». Les méthodes inhumaines employées autrefois n'ont plus leur place, estime l'association. « Notre espoir nous ouvre l'esprit ; (...) l'amour qu'on se porte à soi-même, en apprenant à se connaître et à s'instruire, nous permet d'aimer notre prochain tel qu'il est et de communiquer avec lui. L'échange est la seule manière de bâtir l'avenir. »

« C'est pour toutes ces raisons que nous avons fondé notre association ». « Nous exprimons nos sentiments de douleur, alors que nous souhaitons pour tous les êtres vivants amour, bonheur et paix ». Notre correspondant exprime ensuite sa confiance dans les représentants du peuple, « le pilier incontournable nécessaire à la construction de projets ». « L'essence de la bonté humaine coule en chacun de nous », ajoute-t-il. Selon lui, les murs de la prison forment des névrosés, des

psychotiques et des êtres atteints par des maladies chroniques. Il se plaint également du manque d'hygiène, qui devrait pourtant être un élément essentiel pour la réinsertion, estimant que les détenus sont moins bien traités que des animaux. « Toutes ces tensions dues à de nombreuses violations de la dignité humaine détériorent la vie aussi bien des détenus que des surveillants ».

Dans une deuxième lettre datée du 19 mai 2013, Ücdemir Ali se réjouit de notre réponse et de la possibilité de poursuivre le dialogue. Après avoir exprimé à nouveau son aspiration à la bonté humaine et à « l'expression des sentiments qui découlent du cœur », l'association se dit prête à avoir des échanges avec nous à propos des « initiatives pour éviter les dysfonctionnement au sein des prisons ». « Pour nous, vous êtes la voix du peuple, donc il est tout à fait fraternel qu'on accepte la publication » des textes que nous rédigeons, ainsi que « d'une rédaction régulière de témoignages, projets en cours ou en préparation ». « Nous participerons volontiers au débat qui peut être envisagé si vous le souhaitez ». L'ambition est même d'élargir les contacts pour « transmettre leurs engagements à la nation ».

Le président de l'association raconte ensuite l'évasion de trois détenus du Bois-Mermet, le 14 mai 2013, à laquelle il a assisté. « La scène était inconcevable. Une personne a escaladé une première grille séparatrice entre le mur et la promenade, une grille entourée de barbelés. Une échelle ayant été lancée dans la cour, cette personne n'a pas hésité à grimper en se coupant les mains aux barbelés. Le plus étonnant est qu'ils ont préparé cette histoire sans penser que, tandis qu'un complice menaçait avec une arme et lançait un produit contre les gardiens, la promenade était remplie de détenus, qui avaient peur et qui auraient également pu être blessés. Psychologiquement, il est certain qu'un bon nombre d'entre eux ont été traumatisés par le danger ». Il poursuit en disant que tant que la prison n'aura pas été repensée, la question de la sécurité ne sera pas résolue. « Renforcer la sécurité est inutile, dans le fond et la forme, car les souffrances n'ont pas leur racine dans le système sécuritaire. Renforcer la sécurité et dépenser pour des gadgets qui ne font que rabaisser les hommes ne sert à rien. Cela crée de la haine qui ne fera que grandir avec les tourments ressentis par les détenus ».

Le président de l'association termine en évoquant les cellules de police à la Blécherette. « Bientôt un an que des êtres humains sont enfermés dans ces cellules de l'enfer, en moyenne 15 à 20 jours. (...) Tous les témoignages de ceux qui ont passé par là sont épouvantables. (...) Ils en ressortent avec de nombreux troubles graves ; mais ensuite la détention en prison n'améliore pas leur état ». Citant le professeur André Kuhn, il conteste qu'il y ait plus de place en prison. « Donc briser, criminaliser et conditionner les gens dans l'éternelle frustration psychique que représente la manière dont le système les traite mène inévitablement vers l'augmentation de la récidive. »

« Conclusion : construire des prisons alors que le taux de criminalité augmente et que ceux qui sont incarcérés ne peuvent sortir par manque de structures adéquates pour éviter la récidive nous amène dans un cercle vicieux. Comme le dit le Prof Kuhn : nous n'avons pas besoin de maçons, mais de bons gestionnaires ».